

Mercredi 26 août 2020  
**Journée de prérentrée des catéchistes**  
**Collégiale Saint-Pierre**  
**Aire-sur-la-Lys**

## **Homélie de M<sup>gr</sup> Jaeger**

Luc 17, 5-10

Au XXI<sup>e</sup> siècle, il est humiliant et même vexant de se voir damer le pion par un virus. Tant de certitudes se sont élaborées au cours des siècles que nos sociétés modernes pensaient bien dominer une fois pour toute l'évolution des choses et le cours de la vie du monde. Il y avait bien, depuis quelque temps, la nature qui nous rappelait qu'elle n'était pas tout à fait désireuse de se laisser mener et guider à la merci des hommes, de leurs découvertes, de leurs désirs et de leurs capacités scientifiques et techniques. Mais cela demande du temps et demandera encore du temps pour être intégré dans notre réflexion et dans notre action.

Le virus s'est encombré de moins de précautions. Il ne lui a fallu que quelques semaines pour dérégler le bel ordonnancement de nos réalités humaines, et poser des questions radicales. Nos sociétés, allaient-elles abandonné le principe qui veut que l'économie soit souveraine et que finalement elle mène l'être humain par le bout du nez par son fonctionnement, par l'utilisation habile qu'en font certains quelques fois, sinon souvent, au détriment des autres. Et voilà que dans nos têtes, dans nos communautés et dans notre quotidien, tout a chaviré. Surtout que dans ce domaine particulier, ceux qui auraient pu être fiers de la science, du savoir et de la technique, ont bien du reconnaître leurs limites. Et nous avons, pendant des semaines et des mois, et c'était encore le cas aujourd'hui, été ballotés par toutes sortes d'interventions et de discours auxquels nous ne savons pas s'il faut prêter crédit. Toujours est-il que nous sommes nous-mêmes, dans notre propre histoire et dans nos relations, en chantier et en reconstruction. Nous avons senti le sol se dérober sous nos pieds. Le choix du texte d'évangile que Bernard Podvin nous a invités à méditer tout à l'heure (Marc 4, 35-41) exprime bien cette instabilité car il n'est pas de plus grande instabilité que de se trouver ballotés par la mer.

C'est dans ce contexte que nous allons aborder une rentrée avec beaucoup, beaucoup d'incertitudes, avec des appréhensions, avec des doutes. Si nous nous sommes mis à l'écoute de la Parole de Dieu de façon plus intensive que nous ne le faisons peut-être les années précédentes, ce n'est pas simplement pour obtenir la solution, ou pour saisir l'ultime branche qui nous est tendue comme si il suffisait d'accueillir la Parole de Dieu pour que toutes les solutions soit trouvées et qu'instantanément les semaines et les mois écoulés n'étaient plus qu'un mauvais souvenir avant de reprendre le cours normal de nos activités et de notre emprise sur les réalités de ce monde.

Rencontrer le Christ ce n'est pas trouver immédiatement tous les remèdes. Si tel était le cas, au niveau du gouvernement, tous seraient aujourd'hui en prière. Mais, nous trouvons dans le Christ celui qui va nous aider à traverser, celui qui va nous mener à travers les événements sur les rivages de la vie. Il n'y a pas d'un côté ce qui se produit, ce qui se réalise et qu'il faut subir pour une grande part aujourd'hui, et de l'autre la solution que serait le Christ. Devant la mort le Christ ne s'est pas dérobé. Il a traversé la mort. Il a accepté et il est ressuscité. La mort a été un chemin de vie nouvelle.

Nous voilà avertis. À travers les événements que nous ne pouvions pas forcément prévoir, nous suivrons le Christ pour marcher vers la vie même si ces événements peuvent avoir, de façon plus ou moins forte, un goût de mort. Et nous le ferons à travers quelques attitudes précises que l'écriture nous invite à accueillir. D'abord l'appel à la foi.

Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, avons-nous en cette rentrée, la foi ? Pensons-nous que le Christ, quoi qu'il adienne, nous conduisent sur un chemin de vie, d'épanouissement, de réalisation, de notre propre personnalité et de celle de nos frères ? Avant nous, aujourd'hui, cette fois ? Avons-nous aussi la certitude de n'être, sans que ce soit péjoratif, que des serviteurs ? Voilà des années et des années, des décennies, que dans le domaine de la catéchèse, nous nous essayons au niveau de l'Église universelle, au niveau de la conférence des évêques de France, aux différents niveaux de nos diocèses, d'établir des plans et des projets, des programmes toujours adaptés à des circonstances nouvelles, et à la très grande mobilité des personnes. Et nous avons fait, et nous ferons encore, du très bon travail. Mais nous ferons un travail de serviteur. Il ne suffit pas d'organiser, de gérer, de faire rentrer dans des schémas et dans des cadres, pour que la rencontre avec le Christ soit assurée. Nous sommes au service de ce mystère de la rencontre entre le Christ et les personnes. Il ne nous appartient pas de décider de la fécondité de cette relation. Il ne suffit pas de penser que, puisqu'un tel programme a été si bien mis en œuvre, l'avenir de la foi qui est assuré. Nous faisons bien souvent l'expérience contraire. Dans ces temps difficiles, plus que jamais, nous devons servir. Servir les jeunes, servir les familles, servir l'Église, servir notre humanité. La catéchèse nous y aide.

Lorsqu'il écrit à son disciple, Paul est dans une extrême situation de fragilité. Il est prisonnier et il devine bien quel est le sort qui l'attend. Et pourtant ses propos sont forts, fermes, parce que bien sûr Paul est animé par cette foi dont parle Jésus. Mais parce qu'il a la conviction que quoi qu'il puisse advenir, quelque soit sa faiblesse, quelque soit la faiblesse de son disciple, c'est le projet du Christ qui se réalise et qui doit être réalisé. Au fond les événements que nous vivons, et ceux qui nous attendent, nous rappellent de façon permanente que la démarche catéchistique dans laquelle nous nous investissons avec conviction, compétences et joie, est le projet de Jésus. Est-ce que nous sommes toujours capable de nous situer dans ce projet de Jésus ? C'est l'heure, au moment d'une rentrée incertaine, de nous rappeler que nous devons laisser, selon la parole de Paul, le don de Dieu être ravivé en nous. C'est ce don de Dieu qui nous permettra de remplir contre vents et marées notre mission. N'ayons pas peur : c'est un esprit de force qui nous est donné. Alors, quoi qu'il adienne, quelles que soient les circonstances, quels que soient les cadres, laissons-nous emporter par le Christ, guider par lui. C'est toujours, et Paul le dit à son disciple, c'est toujours sur les chemins de vie, sur le passage de la mort à la vie, que le seigneur nous conduit avec lui et en lui. Si nous en sommes convaincus, rien de dramatique ne pourra nous arriver, ou en tous les cas rien d'irréversible. C'est bien l'amour de Dieu qui grandira dans le cœur de ses enfants et de ses familles que nous allons retrouver.

### **Mot d'envoi de M<sup>gr</sup> Jaeger**

Il nous appartient sans doute de faire preuve de beaucoup de capacités d'invention. Nous ne renonçons pas et nous ne renoncerons pas à catéchiser les plus jeunes et à rassembler les chrétiens. Il faut le faire dans des conditions différentes. Eh bien nous accepterons les conditions différentes.

J'aurai l'occasion de vous envoyer dans les prochains jours un courrier pour vous rappeler d'autres contraintes. Celles qui sont dues aujourd'hui au respect de la diversité des familles et des droits des familles. Vous êtes quelquefois agacés quand il faut aller

vérifier que le papa ou la maman sont bien d'accord pour une inscription, pour une sortie, etc., même si les deux sont séparés dans des conditions conflictuelles. Mais là aussi nous devons prendre un certain nombre de garanties pour éviter quelques tracas inutiles. Alors on risquerait de se décourager et de dire : *on laisse tomber, on renonce, c'est trop difficile, c'est trop complexe*. C'est justement parce que c'est difficile et parce que c'est complexe qu'il faut y aller et qu'il faut avancer comme il fallait que la traversée se poursuivent sur le lac (Marc 4, 35) et comme il fallait aussi que malgré ce qui allait arriver à Paul, la Bonne Nouvelle soit annoncée. Alors n'ayez pas peur. Je sais que depuis quelques années on a demandé beaucoup aux catéchistes, beaucoup d'adaptations, beaucoup de renouvellements, mais nous n'avons jamais été déçus lorsque nous nous sommes lancés dans cette aventure. Peut-être, plus que jamais, nous sentons qu'une formule doit disparaître de notre vocabulaire. Celle qui dit : *on a toujours fait comme ça*. Eh bien, si on a toujours fait comme ça, aujourd'hui on ne peut plus faire comme ça. Aujourd'hui on peut trouver des jeunes, réorganiser autrement. Rappelons-nous ce que disait l'apôtre Paul : *ce qui est important, c'est que l'on réalise le projet du Seigneur*. Et le projet du Seigneur est parfois différent du nôtre. Et les fruits que fait porter le Seigneur à son projet ne ressemblent peut-être pas à ce que nous voudrions nous voir porter. Alors n'ayez pas peur, n'ayez pas peur. Faites ce que vous pouvez. Je suis sûr que vous avez les capacités de trouver les chemins qui nous permettront de vivre l'aventure de la foi aujourd'hui, même si tout est transformé, si tout est bouleversé. La parole de Dieu a pris l'habitude de bouleverser nos jeux et nos prévisions. Alors nous continuons.